CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA,

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE-CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons.

Exiger la signature E. BRAVAIS sur chaque étiquette.

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIRE, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Nous continuerons à donner des preuves palpables du fait que nous donnons généreusement pour la valeur de l'argent, plus que n'importe quel maison d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

Grande Exposition d'Automne et d'Hiver.

Marchandises pour Robes utiles pour l'Automne.
Draps Magnifiques pour Costumes.
Serges Diagonales et de Mer.
Etoffes en Poils de Chameau.
Draps de l'Ouest de l'Angleterre.
Cheviots unies et Diagonales.
Broadcloths et Doeskins.
Drap Fin choisi pour Habits.
Henriettas, Cachemires et Meltons.
Tweeds pour Vêtements de Dames.
Façon Lister en Louve de Mer de vingt qualités différentes.
Marchandises pour Robes en Laine Noire.
Soies, Pluches et Velours.
Jaquettes pour Dames et Enfants.
Ulsters, Pardessus et Surtouts.
Garnitures pour Robes Noires et de Couleur.
Linge de Dessous Hygiénique.
Différents genres de Vêtements, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries une Spéclalité.

QUEL MIRACLE

Si qu'une rose n'existait dans le monde et un homme l'avait nommé récemment grand orateur. La même pensée peut exister dans une certaine mesure à la vue des nombreux merveilleux tissus que nous venons d'introduire dans notre Département de Marchandises pour Robes, Mesdames ! La rose n'est pas moins belle, ni sa présence dans nos jardins moins gracieuse parce qu'elle est commune. Non plus le sont ces produits choisis des MEILLEURES FABRIQUES D'EUROPE, différent de la rose en cela, qu'ils ont été fabriqués par le génie et la main de l'homme; ils ne sont pas moins beaux en couleur et en dessin parcequ'ils sont bon marché et à la portée de la bourse de tout le monde. Vous qui habitez dans cette ville, qui recevez la visite de beaucoup d'amies à cette époque particulière de la saison, nous vous invitons cordialement à leur faire visiter quelque chose digne de leur attention, qui a été vu à l'Exposition, notamment notre admirable assortiment de Nouvelles Importations en Marchandises pour Dames.

JOHN MURPHY & CIE.

Grande Exposition de Marchandises pour Robes à Poil de de Chameau. Prix à partir de 75c. à $2.25 par verge.

Grande Exposition d'Henriettas de couleur, tout laine. Prix à partir de 50c. à $1.25, par verge.

Grande Exposition de Marchandises de Fantaisie pour Robes. Prix à partir de 15c. à $1.50 par verge.

Grande Exposition de Marchandises pour Robes de Fantaisie, à côtes, depuis 10c. à $1.50 par verge.

Grande Exposition de Tweeds pour Costumes, à partir de 30c. jusqu'à $1.25 la verge.

Grande Exposition de Patrons de Robes de Paris, à partir de $10.00 jusqu'à $65.00 par patron.

Grande Exposition de Patrons de Robes en Soie Brodée, à Partir de $20 par patron.

Grande Exposition de Soie Noire pour Robes à partir de 50c. jusqua $4 la verge.

Grande Exposition de Soieries de couleur pour Robes, à partir de 60c. jusqu'à $3.00 la verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marques en chiffres connus.

UN SEUL PRIX

Geo. Matthews.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co.'s

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre et c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

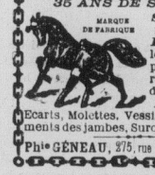
W. BAKER & CO. Dorchester, Mass.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY FOR
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.* Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCES



MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le ***Feu*** sans l'odeur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures,*** Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

— Il la prit affectueusement par le bras, et ils repartirent lentement pour le château. Ils n'échangèrent pas une parole de toute la route. Et arrivée à la porte de sa demeure, la douairière dit simplement adieu à son vieil ami. Ce jour là, elle ne voulait pas de consolation; elle avait trop besoin de solitude.

—A demain, murmura t elle.

Roger Gardain apprit, le lendemain, par un de ces bavardages de Jeanne Marie, qu'il était inutile de provoquer, tellement elle ne pouvait garder ce qu'elle avait sur le cœur, que la marquise s'était enfermée dans sa chambre et qu'elle l'avait entendue sangloter le reste de la journée. Cependant, Silvestre se réconciliait entièrement avec ce petit pays de Trévenec, depuis qu'il avait vu la maisonnette de ses parents, plus grande que la boutique de Cherbourg et surtout plus coquette, avec sa belle pièce dans le bas et ses petites chambres en haut. Elle avait été louee, pour pas grand'chose, à des gens qui l'avaient dégradée ; mais Karadeuc avait remis les choses en état, et il était persuadé qu'il avait fait une petite merveille.

—Hein, not'fils ?

Silvestre fut de son avis. Et le père lui donna d'interminables explications, tandis que la mère leur servait un long repas. Elle leur criait de manger, de ne pas laisser les choses se refroidir. Et, quand elle passait près de son quartier maître, elle se penchait, et ils s'embrassaient rudement.

A la nuit, bras dessus bras dessous, extraordinairement gais, ils allèrent rendre visite aux amis, chantant à tue tête un air de Bretagne. Et Silvestre se coucha, persuadé qu'il serait bien heureux pendant son congé.

Oh oui, heureux ! Bien plus certainement qu'il ne se le serait imaginé, car le lendemain même Karadeuc le présentait à sa vieille amie Jeanne Marie.

Or, Jeanne Marie, vieille fille et tante à héritage, avait une jolie nièce, une fille de Dinan qui, sous ses coiffes bien blanches, admirablement brodées, fit oublier d'un seul regard, à Silvestre, toutes les filles de Cherbourg et toutes les femmes peintes qu'il avait connues en ses voyages. Elle se nommait Jeanne, et elle aidait sa tante, qui vieillissait. Certainement, il n'y eut pas entre eux une déclaration d'amour ; mais ils s'aimèrent tout de suite. Et ils eurent ce bonheur, eux, que personne ne les empêcha de s'aimer.

Jeanne Marie et les Karadeuc furent ravis que ces deux jeunesses se convinssent, parce qu'ils avaient longuement préparé tous leurs arrangements pour cela. Une alliance de raison de famille et d'amour. Mme Karadeuc n'était pas jalouse quand son fils, au retour de la pêche, montait au château avec son poisson ; elle ne lui demandait pas pourquoi il s'attardait là haut.

Trois mois s'envolèrent "comme de rien". La marquise fut momentanément arrachée à ses chagrins par le séjour annuel de la baronne de Kernizan ; et la jolie femme repartit pour Paris, bien persuadée que, maintenant que Karadeuc était sous la surveillance de sa tante, elle n'avait plus de fâcheuse indiscrétion à redouter.

Pendant ces trois premiers mois, Silvestre ne parut que rarement devant la marquise; on l'avait fait rappeler un jour au salon pour raconter sa campagne; mais la baronne de Kernizan lui en avait imposé, et il n'avait su rien dire. Mais après le départ de sa nièce, la marquise s'habitua à Silvestre, se prit même d'affection pour lui. Très à son aise, il lui racontait ses expéditions de son capitaine, à qui il reportait tout tout l'honneur de la campagne.

IV.— GRAND'MÈRE !

La fin de l'année approchait, et avec elle la fin du congé de Silvestre. Bientôt il faudrait partir. Au bonheur de le posséder se mêlait maintenant un peu de tristesse. Karadeuc criait contre sa femme lorsqu'il surprenait la vieille en train d'essuyer quelque larmes, il fallait bien se faire une raison. Les gars n'étaient pas créés pour vivre sous les jupes des mères.

—C'est pas une fille, voyons !

Et cependant, lui aussi, quand il allait à la pêche avec son Silvestre, il ne pouvait plus écarter cette idée qu'il n'en avait plus que pour quatre ou cinq fois à goûter ce plaisir. Le mariage de Jeanne était décidé, pour plus tard, après le service, une chose bien entendue sur laquelle il n'y avait plus rien à se dire, que les jolies choses que se murmurent les amoureux dans cette délicieuse période des fiançailles.

Le 28 décembre arriva, une journée de noir chagrin. La marquise elle même fut émue, quand Silvestre lui fit ses adieux.

—Conduis toi bien, mon garçon, et ne reste pas, comme la dernière fois, des trois mois sans donner de tes nouvelles.

Il promit de mieux tenir sa correspondance, et accompagné par son père et la fiancée, il refit tristement le chemin qu'il avait accompli avec tant de bonne émotion six mois auparavant. Le temps était doux, mais gris, mélancolique ; et, dans le bateau ils avaient tous en vie de pleurer, comme, en ce moment, la vieille mère Karadeuc pleurait à Trévenec, tout en se laissant consoler par le curé Roger Gardain.

Et la vie uniforme de Trévenec recommença le lendemain, troublée seulement par quelques orages. Roger Gardain, maintenant ne passait plus une journée sans monter au château ; il lui arrivait même de s'y rendre deux fois. Sa vieille amie l'inquiétait. Depuis le départ de Silvestre ; il la sentait plus agitée que de coutume. Jeanne Marie lui avait confié que des accès de fièvre la reprenaient le soir, et que ses nuits s'écoulaient en une perpétuelle insomnie. Elle était à bout de forces : un mot, un rien ferait éclater la crise au premier jour. Et Roger Gardain surveillait attentivement cette âme malade, que lui seul pourrait secourir au moment du danger. Or, un matin où il s'était rendu chez elle d'assez bonne heure et où elle essayait d'affirmer qu'on s'alarmait à tort sur sa santé, Jeanne entra dans le salon, tenant une enveloppe à la main. Elle salua le curé de sa maîtresse ; puis :

—C'est une lettre de Silvestre, madame. Il dit de vous la montrer.

—Bien, ma fille.

Tandis que Jeanne se retirait, la marquise tendait l'enveloppe au curé.

—Lisez moi donc ce que raconte ce brave matelot.

Il n'en disait pas long, Silvestre; la littérature n'étant pas son fait, il avait rejoint la flotte à Toulon, et il avait le bonheur de servir sur un aviso commandé par le lieutenant Gilbert Morel, qui arrivait justement d'une mission en Algérie.

" Et pour que tu le connaisses, je t'envoie sa photographie, qu'il m'a donnée ; et avant de la donner aux parents, tu la montreras à madame la marquise pour qu'elle le connaisse aussi."

—Un bel officier, dit Roger Gardain, séduit par le visage franc de Gilbert. Tenez, madame.

La marquise préparait sa face à main pour examiner le portrait. Mais elle eut à peine saisi le morceau de carton qu'elle se redressait les yeux hagards, poussait un cri rauque, puis retombait, inanimé, sur son siège, tandis que la photographie glissait à ses pieds. Jeanne Marie, qui rangeait la chambre de la marquise, située près du salon, accourut.

—Mon Dieu ! Madame !

—Pas d'émotion inutile, ordonna brusquement le prêtre. Aidez moi.

—Mais que se passe t il ?

—Rien, rien, aidez moi vite.

Ils transportèrent la marquise dans sa chambre

—Desserrez son corsage, dit Roger Gardain.

En même temps, il faisait respirer des sels à vieille amie.

—Mais qu'a-t-elle, monsieur le curé?

Je vous en supplie, dites-moi.

—Laissez-nous, Jeanne-Marie.

La marquise revenait à elle.

—Laissez nous, vous dis-je! Vous savez bien que si madame était réellement malade, je vous appellerais!

Jeanne-Marie sortit à regret. Roger Gardain était de nouveau seul avec sa vieille amie, étendue sur un canapé, la tête relevé par des oreillers. Il s'assit en face d'elle, lui prit une main et se fit un visage bien souriant, bien affectueux pour le moment où elle ouvrirait les yeux. Quelques minutes s'écoulèrent dans le plus grand silence. Puis les paupières de la marquise s'entr'ouvrirent lentement, et son regard, humble, timide se fixa sur les yeux bienveillants du prêtre. Encouragée, sans qu'il eût encore dit une parole, elle balbutia :

—Je n'ai plus la force de tenir mon cœur fermé. Ecoutez moi, mon ami. J'ai un terrible aveu à vous faire.

—Je le sais, répondit il simplement ; voilà plus d'une année que je l'attends.

Elle courba la tête. Et lui chercha tout ce qui pouvait faciliter la confidence, rendre moins pénible l'aveu qu'il avait deviné.

—Karadeuc vous a dit ? balbutia la marquise.

—Rien ! ni lui, ni personne ! Pauvre chère femme, j'étais déjà votre ami quand des circonstances, que je n'avais certes pas cherchées, m'ont appris qu'il y avait un secret, un douloureux secret dans votre vie ? La discrétion me défendait d'interroger les témoins des choses de jadis. Et, cependant, je souffrais de vous voir souffrir, je comprenais que votre cœur étouffait ; et, si je n'osais rien faire pour provoquer une confidence, je la souhaitais de toute mon âme. Me suis je trompé ?

—Vous aviez bien deviné ce qui se passait en moi!

—Je n'avais pas besoin de commettre d'indiscrétion, je n'avais qu'à chercher les causes de ce fait que vous, si pieuse, presque une sainte par votre vie, vous n'approchiez jamais de la sainte table.

—C'était ma punition ! murmura la marquise d'une voix étranglée.

—Vous ne vouliez donc pas vous confesser ? poursuivit le prêtre. Je ne vous en ai jamais parlé, estimant que la première vertu de la religion chrétienne doit être l'indulgence, la tolérance. Mais j'ai compris bien vite que votre existence était empoisonnée par un secret. Ouvrez moi tout votre cœur ; comme homme de Dieu comme ami, je ne saurai vous dire que des paroles de pardon. Allons !

Il lui serrait bien affectueusement la main. Et la marquise se sentait tout attendrie. Elle s'était souvent figuré l'aveu de sa conduite comme une chose terrible, brutale, et elle était bien reconnaissante à Roger Gardain de lui adoucir ce cruel moment. Elle ne pouvait plus, elle ne songeait même plus à hésiter. D'ailleurs son trouble n'avait il pas été, tout à l'heure le commencement de l'aveu? Le prêtre demanda alors:

—Il s'agit de votre petit fils, n'est-ce pas?

—Elle fit signe que oui.

Et le portrait de ce jeune officier vous a rappellé?

—Ce que vous ne pouvez supposer, interrompit elle. Voulez vous me passer mon livre de messe qui est là, près de vous ? Bien, ouvrez le à la première page. Chaque jour, je prie pour mon fils, pour l'homme dont vous voyez le portrait, collé là. Comparez maintenant les deux portraits.

Elle parlait d'une voix très douce, presque éteinte, mais calme. Toute agitation avait momentanément disparu. Elle prononça très lentement :

—Vous trouvez qu'ils se ressemblent, n'est ce pas ?

C'était frappant.

—Et tout à l'heure, mon ami, j'ai cru, en touchant ce portrait, que je devenais folle, que je voyais mon petit fils.

Elle en parlait tout naturellement, comme si la confidence eût déjà été faite. Et la pensée de son petit fils était un vrai baume. Que c'était bon de parler de lui, enfin ! Oh ! Pouvoir dire qu'elle avait un petit fils !

—Oui, s'il s'est fait marin, il doit être tel que ce Gilbert Morel. Et vraiment, si Silvestre n'avait pas vu les parents de son capitaine, je me demanderais ?...

Elle l'interrompit, secouant bien tristement la tête :

Je vous parle de toutes ces choses sans vous donner d'explications, comme si vous saviez...

Elle prit brusquement le livre des mains du prêtre: et, de nouveau secouée par le chagrin:

—Cet homme, donc vous voyez le portrait, là Mon fils... Le dernier marquis de Trévenec. Ce fut un assassin !

Et elle se levait, marchait par la chambre. Plus de larmes ; mais une colère terrible qui éclatait au souvenir du crime et qui épouvantait Roger Gardain :

(A Continuer)

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE